LES «CASTELLA DALMATARUM» DE DACIE

Un aspect de la colonisation et de la romanisation de la province de Dacie

L'une des particularités de l'histoire de la Dacie romaine n'est pas seulement, on le sait, le fait qu'il s'agit de la dernière conquête durable de l'Empire et de la première province perdue entre toutes celles qui ont constitué pendant assez longtemps le grand édifice de l'Etat esclavagiste romain, mais elle réside également dans la manière dont on a procédé pour consolider cette conquête et exploiter au maximum les richesses naturelles du sol dace.

Le système de défense et l'importance des troupes d'occupation démontrent le soin tout particulier avec lequel Rome chercha à assurer sa domination, soit contre les attaques venues du dehors, soit contre les révoltes internes [1].

L'expression bien connue d'Eutrope (« *infinitae copiae hominum — ex toto orbe Romano — ad agros et urbes colendas* ») ne semble être nullement un mot en l'air, ni une exagération rhétorique [2]. Elle cache une *réalité* que les recherches archéologiques et les découvertes épigraphiques confirment à chaque pas [3].

Les contingents armés, comme aussi les nombreux éléments civils, ont contribué de toutes leurs forces à la transformation de la nouvelle province en un puissant bastion de la romanité au Nord du Danube, en plein monde « barbare », rendant possible non seulement la résistance de ce point avancé de l'Empire, en quelque sorte suspendu en l'air, mais aussi une rapide romanisation de la population aborigène et, en même temps, l'achèvement de la romanisation de ceux des éléments colonisés qui n'avaient pas encore atteint ce stade [4].

---

[1] Nous nous contenterons de renvoyer, pour avoir un aperçu général, au chapitre intitulé *L'organisation militaire*... de notre ouvrage sur *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 104 et suiv. Cf. également C. Daicoviciu, *Ein neues Militärdiplom aus Dazien*, « Dacia », N.S., I, 1957, p. 191 et suiv. On trouvera dans ces travaux la bibliographie qui s'y rapporte. Les travaux parus entre-temps ne diminuent en rien le caractère sérieux et grave de cette défense. G. Forni, dans « Athenaeum », N. S. XXXVI, 1—4, 1958.

[2] Telle l'explication simpliste de cette mesure de colonisation massive, donnée par le même auteur : « *Dacia... viris fuerat exhausta* » (8, 6, 2).

[3] Cf. C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 126 et suiv., p. 139 et suiv. et plus particulièrement p. 160 et suiv.

[4] Ce problème est, on le sait, contesté par certains auteurs. Ce n'est pas le cas d'y revenir ici, ni d'appuyer de nouveaux arguments la thèse de la romanisation. Pour les arguments plus anciens, cf. notre *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 160 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Que l'on veuille accepter, avec ou sans réserves, ce processus de romanisation (cf. la note 4), ou que l'on nie même la possibilité de l'achèvement de ce processus de transformation linguistique et culturelle, un seul point est hors de doute: l'opération de colonisation de la Dacie romaine a eu un caractère organisé, patronné par l'Etat, revêtant une intensité et des proportions qui ont dépassé les mesures prises dans d'autres provinces. A l'initiative des individus il s'y ajouta, dès le début, un plan de colonisation dressé par l'Etat.

Cette action planifiée de l'Etat ressort très clairement dans le cas de l'envoi par Rome de mineurs dalmates (illyriens) pour assurer l'exploitation, en premier lieu, des mines d'or des Carpates occidentales (région d'Apulum–Alburnus Maior).

On connaît depuis longtemps, dans ces exploitations minières, la présence des Dalmates *Pirustae* et *Baridustae* [5], qui apparaissent aussi bien dans les inscriptions et les tablettes de cire de cette région de la Dacie, que dans les nécropoles découvertes entre Apulum et Alburnus Maior [6]. On a également constaté que sur un total d'environ cent noms illyriens rencontrés dans les inscriptions de Dacie, près des 2/3 (environ 62) ont été trouvés dans la région aurifère des alentours de la localité d'Alburnus Maior. La plupart des noms illyriens apparaissent sur les tablettes de cire (40—42 environ)[7]. Mais les mêmes sources (inscriptions, tablettes de cire et autres vestiges archéologiques) nous prouvent qu'il se trouvait aussi dans cette région minière des hommes d'une autre origine (Orientaux, Daces, etc.) [8].

Jung et Hirschfeld avaient raison d'affirmer que pour l'exploitation des mines de cette région on avait eu recours à d'adroits mineurs dalmates et que pour l'organisation et le contrôle de l'exploitation les autorités romaines procédaient d'après le modèle dalmate [9]. Le premier procurateur que l'on trouve à la tête de cette exploitation — dès l'époque de Trajan semble-t-il — M. Ulpius Hermias, un affranchi de l'empereur, avait été lui-même envoyé en Dacie des exploitations similaires de Dalmatie (sa femme était Salonia Palestrice) [10].

Mais ce qui est plus important pour notre étude, c'est le fait que pour l'organisation de l'exploitation on ne respecta pas seulement l'exemple de la Dalmatie, mais que l'on tint compte, pour la colonisation en masse des mineurs dalmates, du genre de vie et de l'organisation des éléments pris dans les rangs des mineurs illyriens.

On sait d'ailleurs depuis longtemps qu'ils avaient fondé, soit dans le centre minier d'Alburnus Maior, soit à proximité, un quartier ou village d'Illyriens *(Vicus Pirustarum)* [11].

Aux formes d'établissement en usage dans leur patrie d'origine, nous renvoie également la présence, qui n'est certainement pas fortuite, de *principes*

---

[5] *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 134. Pour les Pirustae de Dalmatie, C. Patsch, WMBH, VI, 1899, p. 265, note 1. Cf. aussi V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Bucarest, 1929, p. 21.

[6] Pour ces dernières, v. plus loin, p. 261.

[7] Cf. I. I. Russu, AISC, IV, pp. 198—207; v. pp. 285—287. Voir aussi son travail plus récent *(Les noms de localités dans les tablettes de cire de Dacie)*, encore inédit. Cf. aussi Mommsen, CIL, III, pp. 213—215; p. 921 et suiv. et p. 960.

[8] Cf. Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, p. 162 et suiv. V. plus loin p. 265.

[9] *Ibidem*, pp. 162—163; V. Christescu, *op. cit.*, p. 20 et suiv.

[10] CIL, III, 1312; v. Hirschfeld, apud Jung, *Fasten...*, p. 162, note 6; V. Christescu, *op. cit.*, p. 22, note 6.

[11] Nous ne croyons pas que Jung, *Fasten...* (p. 162) ait raison lorsqu'il présente ce « *Vicus Pirustarum* » comme un second nom de la localité d'Alburnus Maior.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sia da identificarsi col prefetto di Probo, il che vuol dire che il problema prosopografico si riduce ad uno paleografico; stabilire cioè la data dell'iscrizione in base alla forma delle lettere, compito sempre delicato e, nel nostro caso, particolarmente difficile, a causa dell' incertezza riguardo al luogo di provenienza della stele. Esistono infatti nelle trasformazioni della scrittura monumentale particolarità proprie ad ogni città, giustificate da fenomeni locali. Stando cosí le cose, soltanto lo studio della totalità dei documenti di un dato territorio — mettendo in luce le linee di un'evoluzione — può permettere valide conclusioni.

Nel caso che ritiene la nostra attenzione, alcune particolarità nei caratteri della dedica, come ad es. l'aspetto dell'Ω, ci spingono verso il secolo II; altre, quali le forme delle lettere A e Δ, E e Σ sono probabilmente piú recenti e lo stesso può dirsi su certi Π e T la cui barra trasversale — ondulata — può essere attribuita quasi certamente al secolo III [25]. Nel complesso, l'iscrizione potrebbe appartenere tanto al III quanto al II secolo, e questo lascia sospesa la questione se il prefetto ricordato nella dedica sia da identificare o no col prefetto menzionato nella *Vita Probi*. È certo soltanto il fatto che, con la scoperta del nuovo documento, l'interesse della lettera nella quale appare il nome di Capito aumenta in modo considerevole; ed è egualmente certo che, indipendentemente dal rapporto tra i due testi, la prosopografia dell'Impero romano si arricchisce, con la persona di Quintilius Capito, di un prefetto del pretorio fin'ora sconosciuto, del quale nuove scoperte preciseranno forse l'epoca e la carriera.

D. M. PIPPIDI

[25] Ciò che rende difficile una decisiva conclusione è la mancanza di un sicuro riferimento cronologico — di un'iscrizione datata. Nei territori di Dionysopolis e di Odessos esistono esempi di una scrittura similare, ma disgraziatamente in frammenti che sfuggono a un inquadramento cronologico preciso. Si cfr. G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, Serdicae, 1956, I, 16 (1) (età di Caracalla); 73 (assegnato dall'editore ai sec. II—III); 165.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dalmati: l'un [12] est attesté à Ampelum (CIL, III, 1322) et l'autre figure sur la tablette de cire n° VI, datée de Kartum (le 17 mars 139) et mentionnant le nom de *Maximus Venetus* [13]. Ces deux attestations appartiennent encore à la première moitié du IIe siècle (v. CIL, III, p. 214) et confirment, peut-être, seulement la situation des premières dizaines d'années de la colonisation.

La révision de certaines inscriptions publiées par le passé nous permet de constater encore un trait commun aux établissements illyriens de la région minière d'Ampelum-Alburnus Maior en Dacie et de la Dalmatie centrale et méridionale, c'est-à-dire au territoire d'où venaient les *Pirustae* et les *Baridustae* [14].

Dans une inscription que nous avons publiée dans « Dacia », VII—VIII, p. 302 et suiv., et qui provient d'Alburnus Maior, nous avions déchiffré le texte suivant *(ibidem*, p. 302, note 3): *Genio co/llegi K Ba/ridusta (rum)/Seneca Bi /sonis d (onum) d (edit)* [15].

En ce qui concerne la lettre K, que nous n'avions pas comprise alors, nous l'avions attribuée à une éventuelle erreur du lapicide qui aurait dû ajouter un second *i* au mot *collegii*. Notre explication n'a bien entendu pas été acceptée par A. Kerényi [16], mais la sienne n'était pas acceptable non plus: *K (ultorum)*.

La tentative faite par Piero Sticotti[17] qui voulait considérer, comme dans le cas de l'inscription de Grahovo (Dalmatie) — Dessau 9412 [K(astrum) Salthua], — le K de CIL, III, 1271 (Alburnus Maior), 4e ligne, et même le K du nom de la localité de Kavieretium (Tab. cer. VI) comme des abréviations de *K (astro) Anso*, resp. *K (astro) Avieretio*, nous conduit à la solution exacte de ce sigle de l'*inscription de Seneca Bisonis*: K(astellum) [18].

L'inscription en question d'Alburnus Maior doit donc être lue: *Genio Co/llegi K (astelli)*[19] *Ba /ridusta (rum)/Seneca Bi /sonis d.d.* Malgré son nom romain de Seneca, l'auteur de la dédicace est indubitablement lui-même un Illyrien de la tribu des Baridustes.

Selon la suggestion de Sticotti *(loc. cit.)*, l'inscription CIL, III, 1271, provenant de la même localité d'Alburnus Maior, doit être également lue: *D (iis) m (anibus) Platino / nis Verzo / nis K (astello) Anso / vix (it) ann (is) LIIII, Rufus /Platoris / con (iugi) K (arissimae) p (ro) p (ietate) f (aciendum) c (uravit)*.

---

[12] *T. Aur. Afer, Delmata, princeps adsignatus ex m. Splono*. Cf. CIL, III, p. 214 et le n° 1322.

[13] CIL, III, p. 939. Pour les *principes* de ce genre, originaires de la Dalmatie même, v. Dessau, 9411—9412; 7164—7165.

[14] Pour l'emplacement des Pirustes et de la localité de *Bariduum*, d'où *Baridustae* (cf. Splonum-Splonistae), v. Kiepert, FOA, tab. XVII. Cf. aussi « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, p. 303; *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 134, et plus particulièrement C. Patsch, WMBH, VI, p. 265.

[15] L'autel reproduit p. 303, fig. 3, date de la fin du IIe siècle en raison de l'analogie de sa forme avec celle des autels trouvés dans la même localité et reproduits p. 301, fig. 1 et p. 302, fig. 2. Des critériums stylistiques permettent de dater ces derniers des ultimes dizaines d'années du IIe siècle (Cf. « Germania », 25, 2, 1941, p. 113, pl. 17/1—2).

[16] *Dáciai személynevek*, Budapest, 1941, p. 209, n° 2456 et p. 212, n° 2500; I. I. Russu l'acceptait tacitement (AISC, IV, p. 205, note 87).

[17] *Die röm. Stadt Doclea in Montenegro*, « Schriften der Balkankommission, Ant. Abt. VI », Vienne, 1913, p. 191 et note 123 (sur laquelle notre attention a été attirée par le travail en manuscrit de I. I. Russu, cité plus haut, p. 260, note 7); cf. aussi C. Praschniker-A. Schober, *Arch. Forschungen in Albanien und Montenegro*, « Schriften der BK », VIII, Vienne, 1919, pp. 100—101, et Dessau 9412.

[18] *Kastellum*, au lieu de Kastrum, est également proposé par Praschniker-Schober, *loc. cit.*, et par Dessau 9412. La valeur de K pour castellum est chose courante (v. aussi *Th. l. L*, s.v.).

[19] Ou K(astello)?

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il s'agit donc de ces stations rustiques que l'on rencontre encore dans d'autres contrées de l'Empire [20], mais que nous trouvons également dans la Dalmatie centrale et méridionale [21], d'où sont venus en Dacie, en qualité de mineurs, les Baridustes et les Pirustes.

C'est aux habitants d'un tel castellum rural et non à des soldats que doit se rapporter aussi l'inscription d'Alburnus Maior, CIL, III, 7821 *(castellani)*. Etant donné le caractère officiel, organisé, de la colonisation et de l'exploitation des mines — propriété impériale — il n'est nullement exclu que ce type d'établissements ait eu un aspect militaire assez prononcé, même lorsque l'or était exploité par de petits concessionnaires, qui se constituaient en *collegia* [22].

Sticotti [23] suggère l'idée que ce K(astellum) [d'après lui K(astrum)] *Ansum* (abl. *Anso*), comme aussi K. *avieretium* de la tablette de cire n° VI, seraient des localités dalmates encore inconnues. Ce qui l'y pousse, c'est certainement le fait que l'on ne connaissait pas alors l'existence de *castella (castra*, selon Sticotti) de ce genre en Dacie. En tant que forme, *Ansum*, *Anso* (ou quelle qu'en ait pu être la terminaison au nominatif) nous conduit au nom d'une tribu dace Ans (amenses), nom apparenté, à ce qu'il paraît, a celui de la rivière Samus [24]. On n'a donc aucun motif de rechercher la localité d'Ansum en Dalmatie, car par K. *Anso* l'inscription (III, 1271) indique le domicile en Dacie, dans les monts métallifères, de la défunte Platino [25]. Il existe d'ailleurs dans cette région d'autres localités portant des noms daces (v. plus loin).

---

[20] V. à ce sujet RE, III, 2, 1756 et suiv. ; Ruggiero, *Diz. Epigr.*, II, 1, 129 et suiv. Cf. aussi Rostovtzev, *Storia economica e sociale dell'impero romano*, p. 274 et suiv. et p. 494.

[21] Castellum *Salthua* (cf. RE, s. v.) et castellum *Daesitiatium* (III, 10159). Cf. aussi Praschniker-Schober, *op. cit.*, pp. 100—101. Pour l'ablatif locatif, comparez: *vicani consistentes castel[lo] Veluniate* (JRS, XLVII, 1957, pp. 229—230).

[22] Cf. *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 134, note 1. Pour l'organisation de l'exploitation des mines d'or de Dacie et les discussions relatives à cette question, v. V. Christescu, *op. cit.*, p. 22 et suiv., mais cf. également Ulf Täckholm, *Studien über den Bergbau der römischen Kaiserzeit*, Upsala, 1937, p. 110 et suiv. Au sujet de l'exploitation des mines de cette région des monts métallifères, nous devons toutefois souligner deux faits: 1° le siège administratif de l'exploitation a été dès le début à *Ampelum* et non pas à Brucla, comme on le croyait (et on le croit encore) par suite d'une localisation erronée de la découverte des inscriptions CIL, III, 940 et 941 (v. M. Macrea-D. Protase, SCȘ Cluj, V, 3—4, 1954, p. 503 et suiv.); 2° l'exploitation des mines a été reprise après les guerres marcomanes, fait prouvé non seulement par la promotion du centre d'Ampelum au rang de *municipe*, probablement sous Septime-Sévère (CIL, III, 1308, 1293; cf. aussi p. 215). Ce fait a d'ailleurs été relevé, depuis longtemps déjà, par Gábor Téglás (ArchKözl XVI, 1886, p. 43, et AÉ, XIII, 1893, p. 412), mais aussi par la présence attestée à Ampelum, tout au moins à l'époque de Septime-Sévère, d'un *procurator aurariarum* (CIL, III, 1923), d'un *procurator aurariarum* sous Caracalla (CIL, III, 7836) et d'un *dispensator aurariarum* en l'an 215 (découverte inédite, communiquée par I. I. Russu), à Ampelum également. Cf. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, p. 88, et notre communication au IIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine (Rome 1957), en cours d'apparition. Cf. Jung, *Fasten...*, p. 164. Les autels d'Alburnus Maior (publiés dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, p. 301, note 9; p. 302, notes 1—3 et p. 303 note 4) datent certainement, d'après leur ornementation, des dernières trente années du IIe siècle (v. plus haut, p. 261 leur analogie avec l'autel de Mörsch près d'Ettlingen-Baden; v. « Germania », 25, 1941, p. 113 et suiv., pl. 17/1—2).

[23] *Op. cit.*, p. 191, note 123.

[24] Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 275, et D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, pp. 30 et 420 (le nom d'Ans (amenses) ne figure pas chez Detschew comme nom-titre).

[25] Si cette localité se trouvait en Dalmatie, il eût été normal de le montrer, en ajoutant l'explication *Dalmatiae* ou *ex Dalmatia*, comme il se pratiquait, sinon toujours, du moins habituellement (v. CIL, III, 1323, où pour une colonie connue, telle que Aequum, il est précisé: *colonia Dalmatiae)*. Dans l'inscription III, 1322, pour le m(unicipium?) Splonum, centre d'exploitation minière situé en Dalmatie (v. Patsch, WMBH, VI, p. 264), cette préci-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En ce qui concerne le *Kavieretium*, qui apparaît, dans la tablette de cire n° VI (de l'an 139), comme l'endroit d'où était natif Dasius Verzonis *(Pirusta ex Kavieretio)*, ce pourrait être à la rigueur encore un K(astellum) Avieretium, et même du pays des Pirustes (dans le Sud de la Dalmatie ancienne), à cause du K au commencement du mot qui est suspect (normalement il aurait pu être écrit Cavieretium)[26]. Mais I. I. Russu démontre, dans son étude encore inédite, que ce nom doit être mis en rapport avec la tribu illyrienne des *Cavi*, qui habitaient le Sud-Est de la Dalmatie (donc dans la région métallifère) et que mentionne Pline, *N.H.* III, 22 et T. Live, XLIV, 30. Mais ce qui prête à réflexion c'est que la forme *Avi* n'est pas exclue non plus comme nom de cette tribu (cf. Krahe, G.N., p. 19). D'autre part on ne peut pas écarter l'éventualité qu'un nom de localité, Kavieretium ou K(astellum) Avieretium, d'origine dalmate méridionale, ait pu être transplanté en Dacie, dans la région métallifère, en même temps que s'y établissaient des mineurs arrivés du hameau dalmate dont ils étaient originaires.

Il se pourrait que dans le cas du castellum *Ansum* nous nous trouvions également en présence du même procédé des *doublets*, assez utilisé de tous temps.

Une autre localité qui pourrait être un castellum apparaît, sur la même tablette de cire n° VI de l'année 139, sous la forme *Kartum*. La localisation de cette dernière dans la région minière ressort du fait que sur la tablette de cire n° VI, elle est indiquée comme l'endroit où a été dressé l'acte de vente d'une esclave (« *actum Karto XVI K. Apriles* »). A vrai dire, l'unique argument pour la lecture *K(astello) Arto* est le fait que la première consonne a été écrite avec la lettre grecque *K*, au lieu de la lettre latine C, qui eût été normale dans un texte écrit en latin[27]. L'origine du nom, qu'il soit *Artum* ou *Cartum*, pourrait être expliquée par le thraco-dace (comme cela a déjà été fait), ou encore par l'illyrien.

S'il est d'origine dace, cette localité doit prendre place parmi les autres localités daces mentionnées dans les tablettes de cire, comme *Deusara* et Statio *Resculi* (qui sont sûres), *Alburnus* Maior et *Immenosum* Maius (dont l'étymologie n'est pas absolument certaine)[28].

---

sion pouvait manquer, car la personne en question (T. Aur. Afer) est qualifiée de *Delmata*. (V. cependant, CIL, III, 1223 et 1262, où comme lieu d'origine on a tout simplement *Aequo.)* Mais quelqu'un pourrait songer à la localité d'Ansium qui apparaît dans une inscription de Dalmatie (CIL, III, 2887; Dessau, 9067), et que Patsch considère comme se trouvant dans cette province, à proximité de Corinium (cf. aussi Dessau, 9067 et 9378). Mommsen la tient pour une localité inconnue d'Italie (III, 2887). Pour la discussion, v. A. Betz, *Untersuchungen zur Militärgeschichte der römischen Provinz Dalmatien*, pp. 33—34. Même s'il en était comme le soutient Patsch, cette localité ne se trouve pas dans une région minière de la Dalmatie et elle ne peut pas être mise en corrélation avec les mineurs illyriens d'Alburnus Maior. Il se pourrait toutefois que nous soyons en présence d'un *doublet*, en Dacie, du nom originaire de Dalmatie (v. plus bas).

[26] Ce nom pourrait être rapproché des noms illyriens en *-etiom* (v. A. Mayer dans « Glotta », 33, 3—4, p. 237).

[27] Mais nous trouvons également des mots latins communs où le *c* latin a été remplacé par le *k* grec (p. ex. kaducus, mais aussi caducus dans la tablette de cire n° VII de l'an 142).

[28] Voir V. Pârvan, *Getica*, p. 272 et suiv., mais surtout I. I. Russu (travail manuscrit déjà cité). L'étymologie d'Ampelum (resp. Ampeium), qui apparaît dans les inscriptions, est également incertaine (cf. Pârvan, *op. cit.*, p. 278). Outre Alburnus Maior et Immenosum Maius, on soupçonne l'existence en Dacie d'un *Alburnus Minor* et d'un *Immenosum Minus*. S'occupant précisément de la toponymie des localités qui figurent sur les tablettes de cire de Dacie, I. I. Russu en a fait la juste répartition en noms d'origine dace, illyrienne et orientale asiatique et est parvenu à mettre de l'ordre dans la confusion

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

A l'exception des deux centres d'Ampelum [29] (sur l'emplacement de l'actuelle commune de Zlatna, district d'Alba, région de Hunedoara) et d'*Alburnus Maior* [30] (aujourd'hui Roșia Montană, district de Cîmpeni, région de Cluj), aucune des localités mentionnées par les tablettes de cire (et seulement par elles) n'a encore pu être localisée [31]. Les *castella*, comme aussi les autres *villages* daces ou illyriens, ont dû être disséminés dans cette région métallifère située autour d'Abrud, de Roșia Montană, de Zlatna et de Brad, sans qu'il soit nécessaire de croire qu'ils se trouvaient dans le voisinage *immédiat* du centre d'Alburnus Maior [32]. Deux des actes avaient été dressés « Kanab(is) leg. XIII g » (tablettes de cire n°s VII et XXV), c'est-à-dire précisément à Apulum (Alba-Iulia). Nous ne savons rien de leur étendue. Si les vieux villages daces étaient éventuellement un peu plus grands, les *castella* des Dalmates *Pirustae* et *Baridustae* (etc.?) ont dû avoir

---

qui existait à cet égard aussi bien chez les chercheurs plus anciens que chez les nouveaux. Il a sans doute raison d'éliminer de la liste des localités de Dacie (et d'origine dace) des noms comme *Tovetae* (Iovetae), *Geldonae* (?), *Sclaietae*, *Marcinium*, *Cerna-Cernenus*, etc., qui ont été à tort déduits comme tels jusqu'à présent en partant de certains déterminatifs placés après les noms des témoins qui signent des actes ou — comme c'est le cas de Cerna — figurent dans l'épiclèse de Jupiter. A l'exception de *Cernenus* (tabl. de cire n° I) et de *Geldonis* (même tablette), dont le premier est d'origine orientale, comme nous l'avions dit nous aussi *(La Transylvanie...*, p. 154), et l'autre d'origine incertaine (peut-être germanique?), I. I. Russu pencherait à considérer tous les autres noms propres — sous les formes où ils apparaissent sur les tablettes de cire: Tovetis (Iovetis?), de la tablette de cire n° V, qui est de l'an 162, *Andunocnetis* (tablette de cire n° VI, de l'an 139), *Sclaietis* (tablette de cire n° VI), *Marciniesi* (tablette de cire n° VI), ainsi que le nom tronqué *...ctati. as* (tablette de cire n° V) — comme des toponymes *illyriens de Dalmatie*, qui ne sont pas encore attestés, mais précisent en quelque sorte l'origine *(domus)* des témoins, à l'ablatif. Il nous semble peu probable toutefois que des gens qui signent comme témoins dans des actes officiels (ou qui passent des transactions juridiques, tel ce Dasius Verzonis de la tablette de cire n° VI) et qui sont établis en Dacie, aient pu indiquer comme *domus* (en réalité leur domicile) une localité de Dalmatie (et cela quelques dizaines d'années après en être partis, leur départ ayant sans aucun doute eu lieu d'une manière organisée et, comme nous l'avons vu plus haut, dès l'époque de Trajan). Ce qui est également curieux c'est le fait que, sauf dans ces 3 ou 4 cas, le *domus* n'est indiqué pour aucun autre témoin. C'est ce qui nous porte à considérer plutôt ces déterminatifs comme des surnoms *(signa)*, qui indiquent l'origine ethnique illyrienne, pour les différencier d'homonymes éventuels. Certains d'entre eux sont également considérés par Krahe et Alföldi comme des noms de personnes, mais c'est Mommsen qui nous paraît le plus près de la vérité lorsqu'il voit dans ces « *ad testium nomina casu secundo concepta vocabula* », « *originis aliquam determinationem* » (CIL, III, p. 921). Pour des analogies dans ce sens, cf. F. Bisius Scenob (arbi f.) *Sardeas* (c'est-à-dire de la tribu illyrienne des Sardéates) (CIL, III, 1266; cf. aussi Krahe G.N. 34 et 97; A. P. Misura, *Col. Rom. Aequum Claudium*, p. 65); Veneto, Diti f. *Davers* (o), Madenae Plarentis f. *Deramist*(ae) (CIL, XVI, 38; Krahe, G.N. 21, 22); Epicadus *Plarentis* qui et Mico (tablettes de cire n°s VI et XIV, d'un nom de population Plaraioi, Krahe, G.N. p. 32—33 et 96, et P.N. 96; *Sasaius* du nom de peuple Sasaei (Krahe, P.N. 100 et G.N. 35 et 97), etc. Nous ferons remarquer qu'Andunocnetis est (au génitif) le nom du père d'Anneses et non pas le troisième déterminatif *(signum)*.

[29] Cette localité n'apparaît pas sur les tablettes de cire mais seulement sur des inscriptions.

[30] Ne figure que sur les tablettes de cire. Sa localisation à Roșia Montană se fonde sur le fait qu'on a trouvé sur le territoire de cette commune, enfouies dans des mines abandonnées, des tablettes de cire, du contenu desquelles il ressort clairement que la localité d'Alburnus Maior était un important centre d'exploitation aurifère. Cf. Mommsen, CIL, III, pp. 213—214 et 921.

[31] On suppose que le Vicus Pirustarum était soit un faubourg d'Alburnus Maior, soit un village situé à proximité de cette localité. Selon Mommsen, *op. cit.*, pp. 214 et 921, et Jung, *Fasten...*, p. 162, Alburnus Maior se confondrait avec Vicus Pirustarum.

[32] Nous pouvons supposer un voisinage relatif pour Vicus Pirustarum (voir plus haut, note 31) et pour la Statio Resculi de la tablette de cire n° I (*Alburnus Maiori ad Stationem Resculi*). Par contre, les stations se trouvaient au voisinage immédiat des différentes mines.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

un aspect de modestes hameaux de montagne, semblables à ceux d'aujourd'hui et composés de quelques habitations en bois [33]. Nous croyons que de l'administration de ces *castella* et *vici* faisaient part ces mêmes *principes* attestés en Dacie [34], mentionnés plus haut.

Il est intéressant de constater que ni les inscriptions d'Ampelum, ni celles d'Alburnus Maior, ni même les tablettes de cire, ne mentionnent des noms thraco-daces [35]. Mais on trouve par contre des noms de Grecs et d'Orientaux aussi bien dans les inscriptions que sur les tablettes de cire [36].

Il serait erroné de déduire de ce fait que l'élément autochtone était absent. Il n'apparaît ni dans les actes inscrits sur les tablettes de cire, ni dans les inscriptions ; de même, la plupart des Illyriens amenés pour l'exploitation n'y apparaissent pas non plus. Ceux qui se manifestent dans les sources épigraphiques et dans les actes qu'on lit sur les tablettes de cire sont les petits fermiers, les techniciens et les fonctionnaires, les seuls qui descendent et vivent dans les centres des exploitations d'Ampelum et d'Alburnus Maior [37]. Les Daces, ainsi que la grande masse des mineurs immigrés (Illyriens et autres) travaillaient dans les différentes mines de la région, situées autour des villages et des hameaux des mineurs, tels que *Deusara*, *Resculum* et *Immenosum Maius* [38]. Menant une vie de misère et travaillant durement comme esclaves ou comme ouvriers, contre une rémunération en nature et en argent, cette population n'a laissé ni inscriptions, ni même des traces plus visibles de ses habitations, qui, le plus souvent, étaient de simples huttes à moitié enfouies sous terre [39]. Seules les tombes, d'une extrême pauvreté, parlent de leur existence de jadis [40].

---

[33] Cf. par exemple Mircea Ilie, *Munţii Apuseni*, Bucarest, 1957, p. 131, fig. 53 : « Groupe de maisons des Monts Apuseni ».

[34] C'est en qualité de *princeps* que signe le premier témoin de la tablette de cire nº VI (année 139), Maximus Venetus, princeps. V. l'inscription de Bulgarie dans «Izvestiia-Institut», XIX, 1955, p. 201 : *Victorinus Victoris fil(ius) princeps vici Tautiomosis*, IIe siècle ; D. Detschew, *op. cit.*, p. 540. Le décurion Masurius Messus, le second témoin de la même tablette de cire, a dû être décurion de Sarmizegethusa (Ulpia Trajana), Apulum n'étant pas alors un *municipium*. Cf. aussi CIL, III, 1323 (v. V. Christescu, *op. cit.*, p. 21, note 2). Sur le rôle de ces *principes* en Dalmatie, v. A. Mócsy, dans «Historia», VI, 1957, p. 492 et suiv.

[35] Il se peut que l'esclave Passia, de la tablette de cire nº VI, soit d'origine autochtone. Pour le toponyme thrace Passa, cf. Detschew, *op. cit.*, p. 359.

[36] L'une des tablettes de cire (nº IV) est écrite en grec. Sur la tablette de cire nº XXV une signature latine est libellée en lettres grecques. Pour l'élément oriental de l'endroit, cf. les autels dédiés aux divinités orientales, découverts à Alburnus Maior (« Dacia », VII—VIII, 1937—1940, pp. 301—303).

[37] On ne connaît jusqu'à ce jour qu'une seule inscription due à une personne d'origine grecque et trouvée dans le cimetière situé sur e plateau de la montagne de Corabia (CIL, III, 7831 : Pyrr [Tro] phima).

[38] On leur attribue également les cimetières du massif de Corabia, etc. (entre Roşia Montană et Zlatna), découverts depuis assez longtemps (v. Jung, *Fasten...*, p. 161 et suiv. qui donne la bibliographie plus ancienne ; V. Christescu, *op. cit.*, p. 22 ; Király Pal, *Dacia Prov. Augusti*, p. 433 et suiv. ; O. Floca, AISC, III, p. 160 et suiv, et « Sargetia », II, p. 91 et suiv. Cf. C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, p. 120 et suiv. C'est pourquoi nous croyons que c'est une erreur d'exclure l'élément dace de la population de ces cimetières, en se fondant sur des critériums typologiques incertains de l'inventaire et du mode d'inhumation, ainsi que l'a fait récemment M. Macrea, connaisseur de la vie des Daces durant la période romaine (« Dacia », N. S., I, 1957, p. 214). Cf. Tacitus, *Agric.* 31.

[39] Téglás Gábor, ArchKözl, XVI, 1880, p. 40, n'a trouvé à Corabia que les vestiges, à peine visibles, d'une maison misérable.

[40] C'est à peine si le même auteur (*op. cit.*, p. 36 et suiv.) énumère, dans tout le cimetière, 3 ou 4 monuments funéraires en pierre, de facture primitive.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La colonisation de ces territoires de la Dacie avec des éléments romanisés ou en voie de l'être n'a pu qu'accélérer le processus naturel de dénationalisation des autochtones. En dépit de la résistance déployée et de la lutte poursuivie par ces derniers contre l'oppression étrangère et sociale, leur fusion avec les éléments romanisés, ou qui ne l'étaient pas encore, mais hétérogènes, transplantés ici comme dans toute la Dacie, a abouti finalement à l'adoption de la seule langue commune qui les rapprocha tous dans leur travail et dans leur lutte, la langue latine. Au cours de ce processus de romanisation, le rôle des mineurs illyriens, colonisés sous une forme organisée sur le modèle de leur pays et soumis à la surveillance directe de l'administration impériale, a été, sans aucun doute, décisif [41].

C. DAICOVICIU

[41] Au sujet du stade de romanisation avancée des Illyriens de Dalmatie, cf. RE, Supplb. V, 336, 340; IX, 1, 1087; C. Patsch, *Bosnien und Herzegowina in römischer Zeit*, Sarajévo, 1911, pp. 12—13. Cf. également C. Daicoviciu, *Gli Italici nella prov. Dalmatia* dans ED, V, pp. 57—122.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro